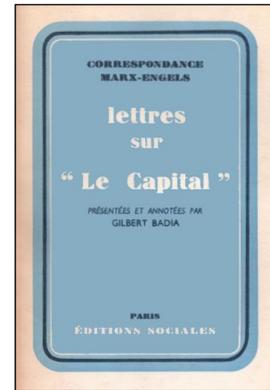


Lettre de Marx à Engels, 2 août 1862

Cher Frederick,

Grand merci pour les 10 £.

Il m'est très désagréable de te causer ces difficultés dans tes affaires d'argent, mais *que faire* ? Qui pourrait faire face à une crise comme celle d'Amérique ? Avec en plus cette poisse qui m'est propre d'avoir affaire à un foutu canard comme la *Presse* de Vienne. *Otherwise* [autrement] ces types auraient pu remplacer pour moi, au moins *to some extent* [dans une certaine mesure], le *Tribune*. Crois-tu par hasard que le moment soit maintenant venu de m'adresser, par exemple, à l'*Evening Post* (*the Abolitionist Paper* [le journal abolitionniste] de New York) pour lui faire mes offres de service ?



C'est un vrai miracle que, de la façon dont vont les choses, j'aie pu avancer mes travaux théoriques. J'ai tout de même l'intention à présent d'introduire dans ce tome dès maintenant, sous forme de chapitre annexe, c'est-à-dire à titre d'« illustration » d'une thèse précédemment énoncée, la théorie de la rente. Je veux te soumettre en quelques mots *cette question compliquée et fort longue à exposer*, afin que tu me communicates ton opinion.

Je distingue, tu le sais, deux parties dans le capital: le *capital constant* (matières premières, *matières instrumentales*, outillage, etc.), dont la valeur ne fait que *réapparaître* dans la valeur du produit, et deuxièmement le *capital variable*, c'est-à-dire le capital déboursé en salaires, qui contient moins de travail matérialisé que l'ouvrier n'en restitue en contrepartie. Par exemple, si le salaire quotidien = 10 heures et si l'ouvrier travaille 12 heures, il remplace le capital variable + 1/5 de ce dernier (2 heures). Cet excédent je l'appelle *plus-value* (*surplus value*)¹.

Suppose que le *taux de la plus-value* (par conséquent la durée de la journée de travail et l'excédent du surtravail par rapport au travail nécessaire que l'ouvrier *works* [travaille] pour reproduire le salaire) soit, par exemple, de 50 %. Dans ce cas, l'ouvrier, pour une journée de travail de 12 heures, travaillerait, par exemple, 8 heures pour lui, 4 heures (8/2) pour l'*employer*. Et suppose cela dans toutes les *trades* [branches d'industrie] de sorte que les éventuelles différences dans l'*average working time* [la durée moyenne du travail] ne soient qu'une simple compensation pour la plus ou moins grande difficulté du travail, etc.

Dans ces conditions, pour une exploitation *uniforme* de l'ouvrier, dans les *diverses trades*, des capitaux différents, employés dans des sphères de production différentes, fourniront pour une *même quantité* de capital des *amounts of surplus*

¹ Le terme apparaît ici pour la première fois. Les développements qu'on va lire se retrouvent dans *Le Capital*, Livre III, 2^e section, Editions sociales, éd. poche, 1976, p. 149 et suiv.

value [quantités de plus-value] très *différentes* et, par suite, des *taux de profit* très *différents*, *since profit is nothing but the proportion of the surplus value to the total capital advanced* [étant donné que le profit n'est rien d'autre que le rapport de la plus-value au capital total qui a été avancé]. Ceci dépendra de la *composition organique* du capital, c'est-à-dire de la façon dont il se divise en capital constant et capital variable.

Suppose, comme ci-dessus, que le surtravail = 50 %. Si, par exemple, 1 £ = 1 journée de travail (peu importe que tu te représentes sous ce vocable une journée qui durerait une semaine, etc.), la journée de travail = 12 heures, le travail nécessaire (celui qui reproduit le salaire) = 8 heures, le salaire de 30 ouvriers (ou de 30 journées de travail) = alors 20 £ et la valeur de leur travail = 30 £, le capital variable pour un ouvrier (qu'il s'agisse d'un jour ou d'une semaine) = $\frac{2}{3}$ de £ et la valeur qu'il crée = 1 £. L'*amount* [Le montant] de la *surplus value* qu'un capital de 100 £ produit dans différentes *trades* sera très différent selon la proportion dont ce capital de 100 se répartit en capital constant et capital variable. Désigne par C le *capital constant*, par V, le variable. Si, par exemple, dans la *cotton industry* [l'industrie cotonnière] la composition est de C 80, V 20, la valeur du profit = 110 (pour une plus-value ou un *surplus labour* [surtravail] de 50 %). La masse de la plus-value = 10 et le taux du profit = 10 %, puisque le profit est égal au rapport de 10 (la *surplus value*) à 100 (valeur totale *of the capital expended* [du capital déboursé]). Supposons que dans l'industrie de l'habillement la composition du capital soit la suivante : C 50, V 50, de sorte que le produit = 125, la plus-value (pour un taux de 50 % comme ci-dessus) = 25 et le taux de profit = 25 %. Prends une autre industrie où le rapport sera C 70, V 30, de sorte que le produit = 115, le taux de profit = 15 %. Enfin, une industrie où la composition = C 90, V 10, de sorte que le produit = 105 et le taux de profit = 5 %.

Nous avons ici, pour une *exploitation* du travail *identique*, dans le cas de capitaux de même grandeur investis dans différentes *trades*, de très *different amounts of surplus value, and hence very different rates of profit* [des quantités de plus-value très différentes et, par conséquent, des taux de profit très différents].

Mais rassemblons les 4 capitaux ci-dessus, cela donne :

Valeur du produit

1.	C 80 V 20	110	Taux de profit = 10 %	Taux de plus-value dans tous les cas = 50 %
2.	C 50 V 50	125	Taux de profit = 25 %	
3.	C 70 V 30	115	Taux de profit = 15 %	
4.	C 90 V 10	105	Taux de profit = 5 %	

Capital 400 *Profit* = 55

Ce qui pour 100 donne un taux de profit de $13\frac{3}{4}$ %.

Si l'on considère le *capital total* (400) de la *classe*, le taux de profit serait de $13\frac{3}{4}$ %. Et les capitalistes sont frères. La concurrence (*transfer of capital or withdrawal of capital from one trade to the other* [transfert de capital ou retrait de capital d'une branche pour le placer dans une autre]) réalise ceci, que des capitaux de *même grandeur* dans des *trades* différentes, *despite their different organic compositions, yield the same average rate or profit* [obtiennent le même

taux moyen de profit, en dépit de leur composition organique différente]. En d'autres termes, *l'average profit* [le profit *moyen*] qu'un *capital of* [de] 100 £ rapporte *for instance in a certain trade* [par exemple, dans une certaine branche], il ne le rapporte pas au titre du capital particulier qu'il est, ni non plus en proportion de la *surplus value* qu'il produit lui-même, mais en tant que *partie aliquote* de l'ensemble du capital de la classe capitaliste. C'est une *share* [action] dont le dividende, proportionnel à sa grandeur, est prélevé sur la somme totale de *surplus value* (ou travail non payé) que produit l'ensemble du capital variable (investi en salaires) de la classe.

Pour que, dans l'exemple ci-dessus, 1, 2, 3, 4 obtiennent le même *average profit*, il faut que chaque catégorie vende ses marchandises 113 $\frac{1}{3}$ £. 1 et 4 les vendent *au-dessus de leur valeur*, 2 et 3, *au-dessous* de leur valeur.

Le *prix*, fixé de la sorte = *the expenses of capital + the average profit (for instance 10%)* [les débours de capital + le profit moyen (par exemple, de 10 %)], c'est ce que Smith appelle le *natural price, costprice, etc.*² C'est ça, *l'average price* [le prix moyen] auquel la concurrence entre les *different trades* ramène les prix dans les *different trades* (par *transfer of capital or withdrawal of capital* [transfert ou retrait de capital]). La concurrence *ne* ramène donc *pas* les marchandises à leur *valeur*, mais à des *prix de revient* qui sont *supérieurs, inférieurs* ou = à leurs *valeurs*, selon la composition organique des capitaux.

Ricardo confond *valeurs* et *prix de revient*. Il croit donc que, si une *rente absolue*³ existait (c'est-à-dire une rente *indépendante* de la fertilité différente des catégories de sols), les *agricultural produce* [produits agricoles], etc., seraient constamment vendus *au-dessus* de leur *valeur*, parce qu'étant vendus *au-dessus* de leur *prix de revient* (*the advanced capital + the average profit* [capital avancé + profit moyen]). Ce qui renverserait la loi fondamentale. Il nie donc l'existence de la rente absolue et n'accepte que la rente différentielle.

Mais son assimilation de *values of commodities* à *costprices of commodities* [*valeur* des marchandises à *prix de revient* des marchandises] est totalement fautive et elle est reprise traditionnellement de A. Smith. Voici le fait:

Suppose que *l'average composition* [composition *moyenne*] de tout le *not agricultural capital* [capital *non* agricole] soit C 80, V 20, ce qui donne un produit (pour un taux de plus-value de 50 %) = 110 et un taux de profit = 10 %.

Suppose en outre que *l'average composition* de *l'agricultural capital* soit C 60, V 40 (statistiquement, ces chiffres sont assez justes pour l'Angleterre) ; la rente procurée par l'élevage du bétail, etc., importe peu dans cette question car elle

² Chez Smith et, à sa suite, chez Ricardo, le profit moyen est inclus dans le prix de revient. Dans cette lettre, Marx emploie leur terminologie. Par la suite, il forgera le terme de prix de production et distinguera très nettement prix de production et prix de revient (*Kostpreis*). Par prix de revient, il entend ici uniquement ce que le capitaliste débourse pour la production des marchandises. Sur cette question, voir *Théories sur la plus-value*, t. 2, Editions sociales, 1976, p. 179, note 1.

³ Les développements qui suivent se retrouvent sous une forme très voisine dans *Le Capital*, Livre III, 6^e section, éd. poche, p. 565 et suiv.

n'est pas déterminée par elle-même, mais par le *corn rent* [la rente du blé]). Dans ce cas, pour la même exploitation du travail que ci-dessus, le produit = 120 et le taux de profit = 20 %. Si le *farmer* vend l'*agricultural produce* dans ces conditions à sa *valeur*, il le vend à 120 et non pas à 110, son *prix de revient*. Mais la *propriété foncière* empêche que le *farmer* n'assimile à l'exemple des *brothers capitalists* [frères capitalistes], la *valeur* de son produit au *prix de revient*. La concurrence des capitaux ne peut arracher ce résultat. Le propriétaire foncier vient s'en mêler et prélève *la différence entre valeur et prix de revient*. Un rapport peu élevé du capital constant au variable exprime de façon générale un faible (ou relativement faible) développement de la productivité du travail dans une sphère de production particulière. Si donc l'*average composition* de l'*agricultural capital* est par exemple C 60, V 40, tandis que celle du *not agricultural* est de C 80, V 20, cela prouve que l'agriculture n'a pas encore atteint le même niveau de développement que l'industrie. (Ce qui est très explicable puisque, toutes autres raisons mises à part, la condition préalable pour l'industrie c'est une science relativement ancienne, la mécanique, tandis que l'agriculture suppose ces sciences toutes nouvelles que sont la chimie, la géologie et la physiologie.) Si (dans l'hypothèse ci-dessus) le rapport s'établit, dans l'agriculture, à = C 80, V 20, la *rente absolue* disparaît. Il ne subsiste que la *rente différentielle*, mais que je développe de façon telle que l'hypothèse de Ric[ardo] d'une constante *deterioration of agriculture* [détérioration de l'agriculture] apparaît *most ridiculous and arbitrary* [fort ridicule et arbitraire].

Dans la détermination ci-dessus du *costprice* [prix de revient] différent de la *value* [valeur], il faut ajouter encore qu'à la différence du capital constant et capital variable qui résulte du *procès de production immédiat* du capital, vient s'ajouter la différence entre capital *fixe et circulant* qui provient du *procès de circulation* du capital. Toutefois, si je voulais insérer ça ci-dessus, la formule serait trop compliquée.

Tu as là - *roughly* [en gros], car la chose est assez complexe - la critique de la théorie de R[icardo]. Tu avoueras au moins que le fait de tenir compte de l'*organic composition of capital* [la composition organique du capital] fait tomber quantité de contradictions apparentes et de problèmes qui se présentaient jusqu'ici ...

A propos ! A certaines fins, dont je te parlerai dans ma prochaine lettre, cela m'arrangerait beaucoup, si tu pouvais me faire une critique détaillée, du point de vue militaire (je me charge du côté politique), des inepties libératrices de Lassalle et Rüstow.

Ton

K.M.

Le bonjour aux dames.

Imandt s'est annoncé. Itzig s'en va lundi.

Tu verras que dans ma conception de la « rente absolue », la *propriété foncière indeed (under certain historical circumstances)* [en fait (dans certaines circonstances historiques)] *renchérit* le prix des produits bruts. Fait, du point de vue communiste, très utilisable.

Si l'on suppose que le point de vue ci-dessus est juste, il n'est *absolument pas nécessaire* qu'une *rente absolue* soit payée en toutes circonstances, ou par *toute catégorie de terrain* (même en partant de la composition de l'*agricultural capital* que nous avons supposée). Elle n'est pas payée là où la *propriété foncière* - en fait ou légalement - n'existe *pas*. Dans ce cas, l'agriculture n'offre *no peculiar resistance to the application of capital* [pas de résistance particulière à l'emploi de capital]. Celui-ci se meut alors dans cet élément avec autant de liberté que dans n'importe quel autre. Le produit agricole est alors vendu, comme c'est toujours le cas pour quantité de produits industriels, au *prix de revient, au-dessous* de sa valeur. En fait, la *propriété foncière* peut disparaître, même là où le capitaliste et le propriétaire foncier no constituent qu'une seule et même personne, etc.

Mais il est superflu d'entrer ici dans ces détails.

La *simple rente différentielle* - qui ne résulte pas du fait que *capital on land instead of any other field of employment* [du capital est employé à la campagne au lieu de l'être dans quelque autre secteur] - ne présente aucune difficulté théorique. Ce n'est rien d'autre qu'un *surplus profit* [surprofit] qui existe aussi dans chaque sphère de la production industrielle, pour tout capital travaillant dans des conditions meilleures que les *average conditions* [conditions moyennes]. Simplement, il se fixe dans l'agriculture, parce qu'il y est fondé sur une base aussi solide et (relativement) aussi ferme que les *different degrees of natural fertility* [différents degrés de fertilité naturelle] des diverses espèces de sols.